

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 15 (1894)
Heft: 5

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la responsabilité du gouvernement pleine et entière. Après avoir pesé la question de Mouanga, le capitaine Macdonald me chargea de dire au roi : *la Compagnie a été envoyée par le gouvernement : c'est-à-dire, elle a été autorisée par le gouvernement.* Je le fis d'une manière si explicite et si claire, que l'impression produite par les officiers de la Compagnie a été rendue parfaite *par moi comme interprète du capitaine Macdonald affirmant que ce que faisait la Compagnie avait la sanction et l'autorisation du gouvernement britannique ! »*

Nous comprenons tout ce qu'avait de délicat la position du Rev. Ashe, placé entre son devoir d'interprète au service du commissaire britannique, et sa conscience qui devait lui interdire la moindre altération de la vérité. Mais nous avons de la peine à comprendre comment, après le désaveu infligé à la Chambre des Communes au capitaine Lugard, sans commission de la reine, un missionnaire anglican peut tenir à honneur de rappeler que c'est à une contre-vérité de sa part qu'est due l'impression des Ba-Ganda sur laquelle se fondent les partisans de l'extension de l'influence anglaise pour annexer à l'empire britannique les états d'un souverain indépendant qui n'a eu qu'un tort, celui d'ajouter foi aux paroles d'un officier anglais interprétées par un agent complaisant des missions anglicanes. Le rédacteur du *Church Missionary Intelligencer* nous a accusé d'avoir fait un faux rapport sur les événements de l'Ou-Ganda. Depuis six mois nous attendons sa réponse à notre question : « En quoi les rapports que nous avons cités se sont-ils écartés de la vérité ? » Il s'empressera, nous n'en doutons pas, de reproduire les affirmations du Rev. Ashe ; nous l'en remercions d'avance, car elles prouvent que rien de ce que nous avons cité jusqu'à présent n'approche de la désinvolture avec laquelle un missionnaire anglican, a osé, le sachant et le voulant, surprendre la bonne foi d'un souverain indigène, pour la plus grande gloire de l'empire britannique.

BIBLIOGRAPHIE ¹

Félix Dubois. LA VIE AU CONTINENT NOIR. Paris (J. Hetzel), 1894, gr. in-8°, 301 p. ill., fr. 7. — L'occasion à laquelle nous devons ce volume a été le dernier voyage du capitaine Brosselard-Faidherbe vers le Haut-Niger, aux confins du Soudan français. M. Félix Dubois, publiciste, et

¹ On peut se procurer à la librairie Georg & Co, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée.*

M. Adrien Marie, dessinateur, avaient obtenu de pouvoir s'adjoindre à l'expédition en vue d'observer la vie réelle que doivent mener en Afrique les explorateurs, et aussi et surtout celle que mènent les indigènes. Laissant au chef de la mission le soin de faire les levés topographiques, de conclure des traités etc., ils ont concentré leur attention sur l'étude du pays, des populations dans la brousse des déserts, dans les villages, au bord des marigots, sans négliger les conditions des voyages dans ces pays où il faut tout emporter, traîner après soi une bande de porteurs saisis de panique au moindre bruit que les Sofas de Samory sont proches, et compter avec les dangers du climat et les maladies qui guettent le voyageur pour l'arrêter dans ses études. M. Dubois eut le chagrin de voir son ami mortellement atteint par les fièvres et de le perdre à Cadrix à son retour en Europe. Heureusement, les dessins laissés par M. Marie ont permis à M. Riou d'illustrer d'une manière charmante le récit de M. Dubois, qui fournit, de son côté, au lecteur un tableau vrai, sans prétention, de la vie observée et vécue dans une partie de l'Afrique au milieu de noirs dont l'existence rappelle par beaucoup de traits celle des classes de la société européenne au moyen-âge avec ses castes et leurs privilèges : le noir riche jouant le rôle de seigneur, tandis que l'esclave représente le serf d'autrefois ; le troubadour lui-même n'y manque pas ; M. Dubois l'a retrouvé dans le griot de la société nègre. Agréable et facile, la lecture de son volume ne peut manquer d'instruire et intéresser tous ceux qui prennent plaisir aux ouvrages de vulgarisation.

J. Th. Bent. THE SACRED CITY OF THE ETHIOPIANS BEING A RECORD OF TRAVEL AND RESEARCH IN ABYSSINIA IN 1893. London (Longmans, Green and Co), 1893, in-8°, 309 p., ill. et carte, 18 sh. Lorsque nous rendions compte (voy. XIV^{me} année, p. 323-324) des travaux de M. Bent à Zymbabwé, au Ma-Shonaland, nous ne supposions pas que les fouilles en Abyssinie du même explorateur nous valussent aussi promptement un nouvel ouvrage. Mais M. Bent — et nous devons ajouter M^{me} Bent, car dans tous ses voyages et ses travaux, il a comme aide, intelligente et dévouée, la compagne de sa vie — est un de ces travailleurs pour lesquels l'inaction serait un supplice. A peine le volume que nous avons sous les yeux était-il sorti de presse, les voyageurs se mettaient en route pour aller explorer l'Arabie ; certaines questions relatives aux populations d'Abyssinie et aux ruines de ce pays leur faisaient un devoir d'aller au delà de la mer Rouge étudier la péninsule d'où sont partis plusieurs courants d'émigration pour aller peupler les plateaux de l'Abyssinie.

Dans l'ouvrage *the sacred city of the Ethiopians*, l'attention de M. Bent

devait se concentrer essentiellement sur Axum, l'ancienne ville sainte des Abyssiniens. Parti de Massaoua où les autorités italiennes lui firent le meilleur accueil, il arriva à Bisem, couvent sacré dont l'entrée lui fut refusée parce qu'il avait avec lui M^{me} Bent, l'interdiction en étant de règle pour tous les êtres du sexe féminin, aussi bien pour les poules, les ânesses, les juments, les vaches, etc., que pour les femmes. Ils se rendirent alors à Adoua, et, grâce à la cessation du conflit entre Mangascia et Ras-Aloula, ils atteignirent Axum, mais ne purent y rester que peu de jours, et rebroussèrent sur Adoua, d'où ils durent, pour ainsi dire, se sauver pour ne pas être obligés de subir un séjour forcé dans le camp de Mangascia. Néanmoins, ils ont rapporté quantité d'inscriptions dont le professeur Müller de Vienne a fourni l'interprétation ; elles permettent aux philologues et aux archéologues de retrouver la filiation des populations auxquelles elles sont dues, et de dire, avec une quasi certitude, que les Abyssiniens sont d'origine sabéenne. En redescendant vers la côte, M. Bent explora encore les ruines de Coloé et celles d'Adulis. Une carte et de nombreuses illustrations accompagnent l'ouvrage, qui se termine par un index, comme devraient en avoir tous les volumes semblables à celui-ci, qui ne manquera pas d'être consulté par tous ceux qui s'occupent d'archéologie africaine.

D^r Ph. Paulitschke. ETHNOGRAPHIE NORDOST-AFRIKAS. Die materielle Cultur der Danakil, Galla und Somal. Mit 25 Tafeln (über 100 Abbildungen) und 1 Karte. Berlin (Geog. Verlagshandlung Dietrich Reimer, Hoeser und Vohsen), 1893, gr. in-8°, 338 p., 20 m. Les Danakil, les Galla et les Somal habitent la péninsule orientale de l'Afrique entre le golfe d'Aden et l'Océan Indien. Le professeur Paulitschke les a étudiés chez eux dans ses voyages de 1880 et 1885, et pour la rédaction de son ouvrage, il a tenu compte des données fournies par les auteurs qui ont parlé d'eux. Il commence par un exposé de la géographie du pays, de l'établissement des peuplades, de leurs migrations et de leur mélange ainsi que de la statistique des populations. Sur ce fondement, il élève l'édifice auquel il consacra deux volumes : le premier, celui que nous analysons, traitant de la culture matérielle des trois peuples susmentionnés qui comptent environ onze millions d'âmes ; le second, devant contenir tout ce qui se rapporte à leur culture intellectuelle et morale.

Dans le volume que nous avons sous les yeux, l'auteur montre d'abord ce qu'est la culture matérielle de l'individu ; vêtements, parures, armes, constructions, ustensiles de ménage, alimentation, physiologie et hygiène, vie de famille, occupations et vie sociale sont successivement passés en

revue. Après cela, dans une seconde partie, il s'occupe de la production et de la consommation des biens matériels, des échanges, de la valeur de la propriété, etc. Dans chaque chapitre abondent les renseignements détaillés les plus intéressants dont une judicieuse synthèse sait former un tout organique. La description est accompagnée d'un très grand nombre d'illustrations se rapportant aux types ethnographiques, aux habitations, aux scènes de la vie, aux ustensiles, aux objets de parure, etc.; la vue de tous ces objets permet aux lecteurs de se représenter exactement le degré de culture matérielle auquel sont parvenus ces peuples et l'ouvrage tout entier ne peut que leur faire désirer voir paraître prochainement le second volume que se propose de publier M. Paulitschke, il complètera heureusement ce tableau de la civilisation des populations de cette partie de l'Afrique. Ajoutons encore qu'une bonne carte permet de se rendre exactement compte de leurs positions respectives dans ce vaste territoire.

SUPPLÉMENT AU BULLETIN MENSUEL

A la dernière heure, l'*Indépendance belge* nous apporte des renseignements intéressants sur les opérations de M. Duvivier, lieutenant de la force publique, chargé de fonder sur la rive occidentale du Tanganyika, à Moliro, un poste qu'il a établi à la pointe méridionale du lac. Nous apprenons qu'il vient de remporter, pour l'État Indépendant, un succès important. Il avait appris que les Anglais se préparaient à aller planter leur drapeau chez le puissant chef Sakapalé. Or, le territoire de ce chef est situé, comme Moliro, dans la région d'Itaoua, aux confins de l'État indépendant et des possessions anglaises de l'Est-africain, dans une zone dont la délimitation n'est pas encore définitivement fixée. Conformément aux principes établis à la conférence de Berlin, le territoire de Sakapalé devait appartenir au premier occupant, c'est-à-dire à celui des deux pays (Angleterre ou État indépendant) qui, le premier, ferait accepter la protection de son drapeau au roitelet de la région. On voit donc l'intérêt qu'il y avait pour les Belges à devancer les Anglais chez Sakapalé. En apprenant leurs projets, M. Duvivier réunit autour de lui quelques hommes et, se rendant à marches forcées auprès de Sakapalé, il réussit à y parvenir avant les Anglais et à se concilier l'alliance du chef. C'est le drapeau bleu étoilé d'or qui flotte donc sur cette contrée. De Moliro au territoire de Sakapalé, la route traverse de riannes vallées où s'épanouit une riche végétation, des terres giboyeuses, de hautes montagnes aux flancs escarpés rappelant certains paysages du Tyrol, avec plus d'intensité de couleur et de sauvagerie. Du poste de Moliro, établi par lui chez le Sultan de ce nom qui est maître de tout l'Itaoua, M. Duvivier pense beaucoup de bien, et aussi un peu de mal. On y est fort incommodé par les lions et les sauterelles qui détruisent les récoltes de sorgho et de maïs, nourriture principale des indigènes, et menacent de provoquer ainsi une famine dont les Européens souffriraient, s'ils n'y paraient point d'avance. Au départ du courrier, la station venait d'être ravitaillée.
